

CONCOURS INTERNE DE BIBLIOTHECAIRE TERRITORIAL

SESSION 2014

EPREUVE DE NOTE DE SYNTHÈSE PORTANT SUR LES LETTRES ET LES
SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

À LIRE ATTENTIVEMENT AVANT DE TRAITER LE SUJET

- ↪ Vous ne devez faire apparaître aucun signe distinctif dans votre copie, ni votre nom ou un nom fictif, ni votre numéro de convocation, ni signature ou paraphe.
- ↪ Aucune référence (nom de collectivité, nom de personne,...) autre que celle figurant le cas échéant sur le sujet ou dans le dossier ne doit apparaître dans votre copie.
- ↪ Seul l'usage d'un stylo soit noir soit bleu est autorisé (bille, plume ou feutre). L'utilisation d'une autre couleur, pour écrire ou souligner, sera considérée comme un signe distinctif, de même que l'utilisation d'un surligneur.

Le non-respect des règles ci-dessus peut entraîner l'annulation de la copie par le jury.

Les feuilles de brouillon ne seront en aucun cas prises en compte.

Ce sujet comprend 27 pages, y compris celle-ci.

S'il est incomplet, en avertir un surveillant.

SUJET NATIONAL POUR L'ENSEMBLE DES CENTRES DE GESTION ORGANISATEURS

CONCOURS INTERNE DE BIBLIOTHECAIRE TERRITORIAL

SESSION 2014

ÉPREUVE D'ADMISSIBILITE

Durée : 3 heures / Coefficient : 2

Note de synthèse à partir d'un dossier portant sur les lettres et les sciences humaines et sociales.

Sujet :

Vous êtes bibliothécaire territorial au sein de la collectivité territoriale de X. Votre supérieur hiérarchique vous demande de rédiger à son attention, exclusivement à l'aide des documents joints, une note de synthèse sur l'innovation en bibliothèque.

SOMMAIRE DU DOSSIER

- Document 1 :** « Bibliothèques et innovation » - blog <http://archivesmasala.wordpress.com>, 27 octobre 2013 - 2 pages
- Document 2 :** « Bibliothèques, crowdsourcing, métadonnées sociales », Pauline MOIREZ, BBF 2013, t. 58, n° 5, p. 32-36 - 5 pages
- Document 3 :** « Numelyo, la bibliothèque numérique de Lyon », Nicolas GROS et Pierre GUINARD, BBF 2013, t. 58, n° 5, p. 12-15 - 3 pages
- Document 4 :** « Sites innovants de bibliothèques », Bruno Texier, Archimag, n° 254, mai 2012 - 1 page
- Document 5 :** « Outils de création de contenu [et] Limoges et Brest : visibilité numérique des discothèques », Bruno Texier, Archimag n° 254, mai 2012 - 2 pages
- Document 6 :** « Hybridation entre bibliothèque troisième lieu et Opac réseau social », Laurent Haubout, Bibliothèque(s), Revue de l'Association des bibliothécaires de France, n° 61, mars 2012, p. 74-75 - 2 pages
- Document 7 :** « Une e-bibliothèque pour s'autoformer », Gaud Coatanlem, Bibliothèque(s), Revue de l'Association des bibliothécaires de France, n° 64, p. 69, octobre 2012 - 1 page
- Document 8 :** « Bibliothèque et Open data : et si on ouvrait les bibliothèques sur l'avenir ? », Aurélie Cartier, dir. Frédérique Schlosser, mémoire d'étude, Ecole nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques, p. 35-43, janvier 2013 - 9 pages
-

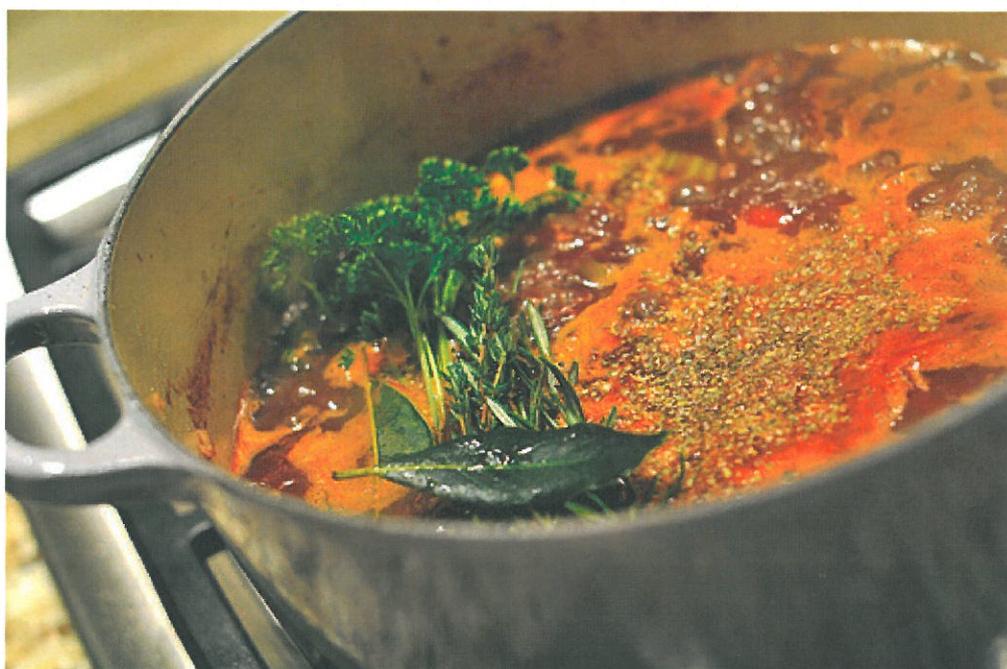
Documents reproduits avec l'autorisation du C.F.C.

Certains documents peuvent comporter des renvois à des notes ou à des documents volontairement non fournis car non indispensables à la compréhension

Bibliothèques et innovation

Publié le [27 octobre 2013](#) par [archivesmasala](#)

Bibliothèques et innovation... l'alliance peut sembler à certains (mais qui ???) contre nature, et pourtant **les bibliothèques** – et plus largement les institutions patrimoniales, archives, musées – **sont d'incroyables creusets d'innovation, aussi bien technique** ([web de données](#), [fouille de données](#), [web mobile](#), [datavisualisation](#), etc.) **que d'usages** ([crowdsourcing](#), [open data](#), [fab labs](#), [bibliobox](#), etc.).



Mitonnons l'innovation en bibliothèques... Miam !
CC BY-NC-SA VancityAllie (Flickr).

Le **BBF** consacre ainsi son [dernier numéro](#) à l'innovation dans le domaine patrimonial, et plus particulièrement en bibliothèques. On y découvre des expérimentations passionnantes autour des bibliothèques numériques, de l'interopérabilité des données patrimoniales, des *digital humanities*, de la médiation numérique, de la culture participative. A lire de toute urgence !

Pour aller plus loin, on peut regarder la synthèse [L'innovation en bibliothèque](#) (2013) de Thomas Chaimbault, qui multiplie des exemples plus bluffants les uns que les autres... D'autres chouettes exemples (bien que moins contextualisés) sont recensés dans le livre blanc [La bibliothèque quatrième lieu, espace physique et/ou d'apprentissage social](#) (2012) de Victoria Pérès-Labourdette Lembé. N'oublions pas non plus bien entendu les projets de l'initiative [Biblio Remix](#), qui invitent à repenser complètement l'espace de la bibliothèque et ses relations avec les usagers.

Source : blog <http://archivesmasala.wordpress.com/>

... et tant d'autres qu'il est impossible de tous les citer (vous admirerez la pirouette pour éviter qu'on me reproche quelque oubli)... N'hésitez pas à indiquer en commentaire d'autres projets innovants, pour enrichir collaborativement la liste ! Citons aussi l'initiative de l'Enssib qui se propose, à travers les billets de son [EnssibLab](#), de fournir une veille régulière sur les projets d'innovation numérique en bibliothèques.

Et comment ne pas terminer en signalant que se tient en ce moment même **le premier [hackathon Dataculture](#) organisé par le ministère de la Culture autour des données publiques culturelles numériques** (même s'il ne concerne pas QUE les bibliothèques, ne soyons pas sectaires) ? Jugez plutôt :

Pourquoi consacrer un week-end d'automne à imaginer, designer et coder des applis, alors que vous pourriez le passer tranquillement chez vous à mitonner, avaler des séries ou lire un bon livre ?

D'abord parce que c'est le premier événement de ce type organisé par le ministère de la Culture et de la Communication. Il s'inscrit dans une démarche forte du ministère visant à favoriser l'appropriation par le plus grand nombre des données publiques culturelles, afin de rendre la culture plus accessible.

A cette occasion, le ministère libérera plus d'une centaine de jeux de données issus des établissements culturels français. Ceux-ci viendront s'ajouter aux données publiques déjà disponibles sur [data.gouv.fr](#). La liste des données mobilisées pour ce hackathon sera bien disponible sur [data.gouv.fr](#).

L'enjeu de ce hackathon est avant tout créatif : il s'agit de concevoir des services utiles, innovants et ludiques qui favoriseront la transmission culturelle et permettront au public dont les plus jeunes d'enrichir leurs connaissances.

En attendant la synthèse de ce hackathon (vivement, vivement), il ne nous reste qu'à suivre en direct [sur Twitter](#) le récit des aventures des dataculturistes...

Bon, alors, il y a encore des incrédules pour nier l'esprit d'innovation des bibliothèques ? Là, je ne peux plus rien pour vous...

Bibliothèques, *crowdsourcing*, métadonnées sociales

PAULINE MOIREZ

Bibliothèque nationale de France
 pauline.moirez@bnf.fr

Pauline Moirez, archiviste-paléographe, a commencé sa carrière en tant que conservatrice du patrimoine (spécialité archives) aux Archives nationales (2003-2007) puis au Service interministériel des Archives de France (2007-2010), en charge de projets de diffusion numérique. Elle a rejoint en 2011 la Bibliothèque nationale de France où elle exerce une expertise sur les métadonnées (en particulier interopérabilité, web de données) et les usages numériques (bibliothèques numériques et interfaces des catalogues, crowdsourcing).

L'intégration des bibliothèques dans l'écosystème du web permet d'envisager des possibilités inédites et innovantes d'interactions avec les usagers et d'enrichissement des métadonnées descriptives des collections en s'appuyant sur la participation des internautes.

Le terme le plus couramment utilisé pour désigner ce type de projets, qui peut s'appliquer largement au-delà du monde des bibliothèques et de la culture, est celui de *crowdsourcing*, c'est-à-dire des contenus ou informations (*source*) produits par la foule (*crowd*) des usagers. Ce terme générique met plus l'accent sur le volume des participants, sur la notoriété et l'ampleur des projets, sur la constitution de communautés de contributeurs, que sur la valeur de leurs contributions. On pourra ainsi désigner sous ce terme aussi bien des projets qui font appel à la sensibilité, à la subjectivité de l'utilisateur, comme la notation ou la critique d'ouvrages ou de films, que de véritables programmes scientifiques.

Les institutions culturelles, bibliothèques, archives, musées, s'attachant à la qualité et à la valeur ajoutée des contenus apportés par les utilisateurs, investissent particulièrement un sous-ensemble de ces activités de *crowdsourcing*, que l'on peut plus spécifiquement qualifier par l'adjectif de « participatives ¹ », c'est-à-dire qu'elles

sollicitent la mise en œuvre de véritables compétences et connaissances des usagers, de caractère scientifique, qui contribuent à l'enrichissement de la description des collections : indexation collaborative (en particulier, folksonomies ²), identification de documents iconographiques ou audiovisuels, correction collaborative d'OCR, transcription collaborative, co-création de contenus scientifiques ³. On parlera alors aussi de « métadonnées sociales ⁴ » pour insister davantage sur l'enrichissement et l'amélioration de la description des collections et donc de l'accès des utilisateurs à ces collections. Ce sont ces interactions de haut niveau qui feront l'objet principal de cet article.

Les projets de *crowdsourcing* en bibliothèque, et plus largement dans les établissements culturels, correspondent cependant à une pratique encore jeune, dont les mises en œuvre restent largement innovantes et expérimentales.

Archives Next, billet publié le 30 août 2011.
www.archivesnext.com/?p=2319

2. Olivier Le Deuff, « Folksonomies : les usagers indexent le web », *Bulletin des bibliothèques de France*, 2006, n° 4. En ligne : <http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2006-04-0066-002>

– Olivier Ertzscheid, *Folksonomies et indexation sociale : le monde comme catalogue*, 2008.
<http://fr.slideshare.net/olivier/oe-abes-mai2008>

3. Une typologie des différents types de projets de *crowdsourcing*, ainsi que de nombreux exemples analysés, sont disponibles dans : Pauline Moirez, Jean-Philippe Moreux et Isabelle Josse, *État de l'art en matière de crowdsourcing dans les bibliothèques numériques*, 2013. www.bnf.fr/documents/crowdsourcing_rapport.pdf

4. Voir l'étude de l'OCLC sur les métadonnées sociales dans les institutions culturelles : OCLC, « Sharing and Aggregating Social Metadata », 2011-2012. www.oclc.org/research/activities/aggregating.html

1. L'archiviste américaine Kate Theimer définit ainsi les « archives participatives » : « Un organisme, un site ou une collection auxquels des personnes qui ne sont pas des professionnels des archives apportent leur connaissance ou ajoutent des contenus, généralement dans un contexte numérique en ligne. Il en résulte une meilleure compréhension des documents d'archives. » Kate Theimer, « Exploring the participatory archives », dans

Par ailleurs, l'intégration de fonctionnalités d'enrichissement collaboratif dans les catalogues ou bibliothèques numériques françaises reste peu fréquente, et rencontre rarement le succès escompté⁵, alors que des bibliothèques anglo-saxonnes ou d'autres institutions culturelles, en particulier les services d'archives⁶, parviennent à mettre en place des projets particulièrement réussis.

C'est pourquoi il est intéressant de s'appuyer sur les retours d'expérience des institutions qui ont mis en œuvre de tels projets, pour essayer d'analyser les atouts et enjeux de ces projets pour les bibliothèques, ainsi que les risques et défis à relever, afin de donner des pistes de réalisation à nos bibliothèques... et l'envie de tenter l'aventure ?

Les enjeux des bibliothèques participatives : nouveaux usages, nouveaux besoins

Des données bibliographiques et des collections : autant d'atouts pour des projets de crowdsourcing en bibliothèque

Les bibliothèques disposent d'atouts significatifs pour mettre en œuvre de tels projets, et en premier lieu une conscience de l'importance des métadonnées – de leur exhaustivité comme de leur qualité – pour

l'accès aux collections et – par voie de conséquence – pour l'amélioration des services aux usagers. Les bibliothèques ont également une bonne expérience de la récupération de données produites ailleurs (dérivation de notices bibliographiques, récupération de données en provenance des éditeurs, par exemple) : les métadonnées sociales peuvent aisément s'insérer dans ces processus de récupération et de rediffusion de données de provenances diverses.

La participation des usagers, qui peut s'appliquer à de simples données bibliographiques, présente un intérêt renforcé par la mise en ligne massive de documents numériques. En effet, la mise à disposition des usagers de documents numérisés, images, voire textes OCRisés, permet des opérations de *crowdsourcing* ambitieuses qui enrichissent notablement la description des documents : indexation, identification de photographies, correction d'OCR ou encore transcription collaborative. De plus, la masse, la richesse et la variété de ces collections numérisées par les bibliothèques (manuscrits, livres, images fixes, images animées, documents sonores ou audiovisuels) multiplient les opportunités d'expérimentations et d'interventions d'utilisateurs aux intérêts, formations et qualifications divers.

Enfin, pour les contenus édités, l'existence de plusieurs exemplaires d'un même document ouvre la voie à des réutilisations d'enrichissements sociaux réalisés sur d'autres exemplaires. C'est le modèle des médias sociaux spécialisés dans les échanges autour des livres, des films ou de la musique, comme Babelio, Sens Critique, LibFly ou encore LibraryThing, qui disposent d'un large vivier de contributeurs, et dont l'intense activité de recommandation peut permettre d'atteindre la masse critique de contributions nécessaire à l'enrichissement du signalement des bibliothèques⁷.

Inventer de nouvelles interactions avec les usagers

Les bibliothèques s'inscrivent dans un écosystème du web où l'interaction est la norme : l'internaute s'attend à pouvoir intervenir sur les données et sur les contenus, que ce soit pour les commenter, les partager ou les enrichir. Même lorsqu'il n'utilise pas ces fonctionnalités⁸, elles lui sont familières dans sa pratique courante du web, sur les réseaux sociaux ou les sites marchands. Elles constituent son cadre de référence, il se sentira enfermé et exclu s'il ne les a pas à sa disposition⁹.

L'enjeu des bibliothèques est donc, au-delà d'une réponse à cette attente des internautes, de faire le meilleur usage possible des contributions des usagers pour enrichir les métadonnées descriptives de leurs collections et pour améliorer l'expérience de recherche et de navigation des utilisateurs. Il serait en effet dommage de n'utiliser les potentialités du web social que de façon « cosmétique », sans en faire véritablement bénéficier le signalement des collections et l'interface de recherche de la bibliothèque.

Pour aller plus loin, le développement des « sciences citoyennes¹⁰ », associant la participation d'amateurs

5. Lionel Dujol, « Le catalogue 2.0 ou le mythe de l'utilisateur participatif? », dans *La bibliothèque approuvée*, billet publié le 14 octobre 2009. <http://labibapprouvee.wordpress.com/2009/10/14/le-catalogue-2-0-ou-le-mythe-de-l'utilisateur-participatif>

– Bertrand Calenge, « Des publics utilisateurs aux publics collaborateurs : une fausse bonne idée? », dans *Carnet de notes*, billet publié le 11 février 2012. <http://bccn.wordpress.com/2012/02/11/des-utilisateurs-aux-collaborateurs-une-fausse-bonneidee>

6. Pauline Moirez, « Archives participatives », dans *Bibliothèques 2.0 à l'heure des médias sociaux*, dir. Muriel Amar et Véronique Mesguich, Éditions du Cercle de la librairie, 2012, p. 187-197.

7. Voir en particulier Eymeric Manzinali, « Babelthèque à la bibliothèque de Toulouse : observations sur les OPAC 2.0. », dans *Le Monde du livre*, billet publié le 29 février 2012. <http://mondedulivre.hypotheses.org/477>

8. La « pyramide de la participation », dite aussi règle du « 1-9-90 », veut que seul 1 % des internautes participe activement à l'enrichissement de contenus en ligne, 9 % y contribuent occasionnellement, et 90 % soient des consommateurs passifs (http://fr.wikipedia.org/wiki/R%C3%A8gle_du_1_%25). On assiste toutefois à une remise en cause progressive de cette règle, vers une participation accrue des internautes (jusqu'aux trois quarts de contributeurs au moins occasionnels au Royaume-Uni, par exemple). Voir Aref Jdey, « La règle des 90/9/1 est désormais dépassée », dans *Demain la veille*, billet publié le 2 juillet 2012. www.demainlaveille.fr/2012/07/02/la-regle-des-9091-est-desormais-depassee

9. Étienne Cavalié, « Les tags dans les Opac : ce n'est pas parce que personne ne s'en sert que ça ne sert à rien », dans *Bibliothèques [reloaded]*, billet publié le 19 février 2012. <http://bibliotheques.wordpress.com/2010/02/19/les-tags-dans-les-opac-ce-nest-pas-parce-que-personne-ne-sen-sert-que-ca-ne-sert-a-rien>

10. NDLR : lire à ce sujet, dans ce dossier, l'article de Marc Pignat et Eva Pérez, « Numériser et promouvoir les collections d'histoire naturelle », p. 27-31.



Ancient Lives : une interface de transcription attractive et intuitive (université d'Oxford).

à des travaux de relevé, de dépouillement, d'identification scientifiques, peut s'appliquer aux domaines patrimoniaux¹¹, et en particulier aux collections de bibliothèques.

Au sein du réseau Zooniverse, maintenu par la *Citizen Science Alliance* dont l'objet est d'associer universités et musées dans des projets de sciences citoyennes, le projet *Ancient Lives* (voir illustration ci-dessus), coordonné par l'université d'Oxford, propose la transcription collaborative de centaines de milliers de fragments de papyrus de l'Égypte gréco-romaine, afin de les identifier, de les publier et de les mettre à disposition des chercheurs¹². Entre 2011 et 2012, plus de 1,5 million de tâches de transcription ont ainsi été réalisées, qui ont permis l'identification d'une centaine de textes, dont des œuvres littéraires de Plutarque et d'Euripide.

11. Ainsi les Archives nationales des États-Unis ont mis en place une stratégie globale de projets participatifs regroupés sous le concept de « *citizen archivist* » (www.archives.gov/citizen-archivist) : indexation, transcription de documents, rédaction d'articles scientifiques, numérisation.

12. <http://ancientlives.org>

Répondre à l'évolution des besoins de recherche des usagers

Les métadonnées sociales permettent de répondre à des besoins différents et d'offrir aux usagers et aux chercheurs des services différents de ceux permis par les métadonnées produites par les catalogueurs professionnels. Métadonnées professionnelles et métadonnées sociales ne sont pas concurrentes, mais complémentaires, pour répondre à l'ensemble des besoins de recherche des internautes dans les collections des bibliothèques.

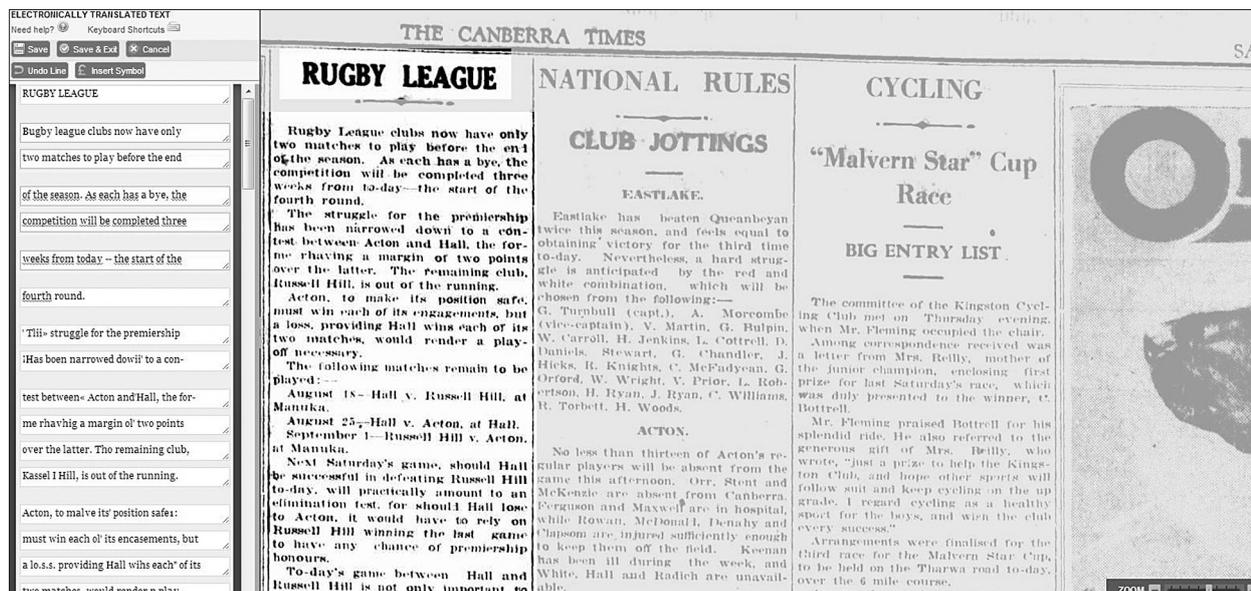
Ainsi, devant l'évolution des pratiques de recherche induites par les moteurs de type Google, il devient de plus en plus important de pouvoir fournir aux usagers une recherche en plein texte dans les collections textuelles. Des projets de correction d'OCR¹³ ou de transcription collaborative *ex nihilo* ont vu le jour pour répondre à ce besoin, dont le plus abouti à ce jour est sans doute celui

13. Voir à la fin de l'article l'encadré « La BnF engagée dans un projet de R&D pour la conception de la plateforme Correct (Correction et Enrichissement Collaboratifs de Textes) ».

mis en place pour les périodiques dans la bibliothèque numérique Trove de la Bibliothèque nationale d'Australie¹⁴. Il propose aux internautes de participer à l'amélioration de la transcription de plus de 8 millions de pages ; 2 millions de lignes de texte sont ainsi corrigées chaque mois par environ 30 000 volontaires. L'intégration de ce service au cœur même de la bibliothèque numérique permet de rendre immédiatement disponibles aux internautes les enrichissements apportés.

De même, des projets de *crowdsourcing* permettent d'offrir aux usagers une granularité de description des collections plus fine, et tout particulièrement pour ce qui concerne les collections iconographiques auxquelles il est impossible d'accéder par un moteur de recherche si elles ne disposent pas d'un minimum de données descriptives. La bibliothèque municipale de Lyon propose ainsi l'identifica-

14. <http://trove.nla.gov.au>
Voir Rose Holley, « Many Hands Make Light Work : Public Collaborative OCR Text Correction in Australian Historic Newspapers », 2009. www.nla.gov.au/ndp/project_details/documents/ANDP_ManyHands.pdf



Trove, une interface de correction au sein même de la bibliothèque numérique (Bibliothèque nationale d'Australie).

tion collaborative de photographies¹⁵, tandis que la New York Public Library permet aux usagers de géoréférencer les cartes anciennes¹⁶.

Bibliothèques au défi du crowdsourcing

Un projet de *crowdsourcing* nécessite généralement un important investissement en temps et/ou en argent. Afin d'assurer un réel retour sur investissement, il est nécessaire d'avoir conscience des risques de ces projets... et de relever leurs défis.

Recruter et motiver les contributeurs

Les projets de *crowdsourcing* n'ont de sens qu'à partir du moment où l'on atteint une masse critique de contri-

butions qui permet de remplir les objectifs de correction que l'institution s'est fixés et d'améliorer véritablement l'accès aux collections.

Afin de recruter les usagers, de les faire venir sur l'interface de *crowdsourcing*, de les convaincre de participer, voire de devenir des contributeurs réguliers, il est donc nécessaire d'identifier les principaux leviers de contribution, et de les utiliser aussi bien dans les campagnes de communication et de médiation accompagnant le projet, qu'au sein de l'interface de contribution elle-même : intérêt scientifique, participation à une cause « citoyenne », envie de jouer, sentiment de communauté, etc.¹⁷

Ainsi, Digitalkoot, programme de correction collaborative d'OCR de la Bibliothèque nationale de Finlande, s'appuie sur la « gamification » pour engager les contributeurs à effectuer les tâches de correction¹⁸ : deux jeux

permettent de valider les résultats de l'OCR et de réaliser de la saisie de mots. Grâce à cette approche ludique, Digitalkoot a été un grand succès : près de 110 000 participants ont généré plus de 8 millions de tâches de correction de mots (voir illustration page suivante).

Le choix des corpus ouverts à la correction est également un levier de motivation fréquemment utilisé par les institutions culturelles. La New York Public Library cible par exemple les gourmands et gourmets grâce à son projet *What's on the menu* qui ouvre à la transcription collaborative 45 000 menus de restaurants datant des années 1840 à nos jours¹⁹.

Assurer la qualité des données produites

La coexistence dans les catalogues et bibliothèques numériques de données produites par des professionnels et de données produites par les internautes nécessite de porter une grande

15. BM de Lyon, photographes en Rhône-Alpes. Portail de la BM : <http://collections.bm-lyon.fr/photo-rhone-alpes>

NDLR : voir la présentation qui en est faite dans l'article de Nicolas Gros et Pierre Guinard, « Numelyo, la bibliothèque numérique de Lyon », p. 12-14.

16. New York Public Library, Map Wrapper. Portail de la NYPL : <http://maps.nypl.org/warper>

17. Voir aussi les « Tips for crowdsourcing » dans : Rose Holley, « Crowdsourcing : how and why should libraries do it? », *D-Lib Magazine*, vol. 16, n° 3/4, 2010. <http://dlib.org/dlib/march10/holley/03holley.html>

18. National Library of Finland. Digitalkoot. www.digitalkoot.fi/index_en.html

– Voir : Nora Daly, « IMPACT Final Conference-Crowdsourcing in the Digitalkoot Project », 2011. <http://impactocr.wordpress.com/2011/10/24/impact-final-conference-crowdsourcing-in-the-digitalkoot-project>

19. NYPL. *What's on the menu?* <http://menus.nypl.org>

vigilance à la qualité des données créées par ces derniers.

Il convient donc de mettre en œuvre des processus pour assurer la qualité et la fiabilité des contributions : formation et assistance des contributeurs, évaluation de leurs compétences et distribution de rôles différenciés, corrections multiples des mêmes données, vérification systématique ou échantillonnée par des professionnels²⁰.

La qualité des contributions du projet *Transcribe Bentham*, transcription des 60 000 pages du philosophe anglais Jeremy Bentham, initié par l'University College of London, s'appuie ainsi sur une communauté soudée autour du projet, et sur une validation par des experts²¹ : lorsqu'un manuscrit a été étudié par un nombre suffisant d'utilisateurs, il est soumis à la validation d'une équipe de chercheurs.

Dans le projet *Old Weather*²², les internautes sont invités à transcrire les relevés météorologiques manuscrits réalisés par les navires de la Marine royale anglaise au début du xx^e siècle, afin de disposer de bases de données météorologiques complètes et fiables, pour comprendre et modéliser le climat et ses évolutions. Les relevés sont systématiquement soumis à deux contributeurs, et à un troisième en cas de différence entre les deux premiers.

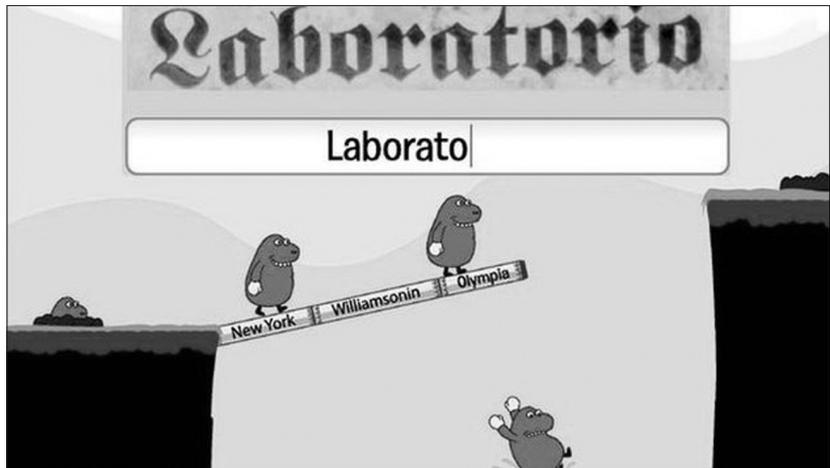
Réintégrer les contributions dans les catalogues

Il faut également rester vigilants à éviter l'écueil d'un *crowdsourcing* « cosmétique », réalisé pour se conformer aux codes du web et pour donner l'image d'une institution innovante et à l'écoute de ses utilisateurs, mais qui

20. Voir aussi : Ben W. Brumfield, « Control for Crowdsourced Transcription », dans *Collaborative Manuscript Transcription*, billet publié le 5 mars 2012. <http://manuscripttranscription.blogspot.com/2012/03/quality-control-forcrowdsourced.html>

21. University of London, *The Bentham Project*. www.ucl.ac.uk/Bentham-Project/transcribe_bentham

22. Le projet *Old Weather* est intégré au réseau Zooniverse, sur des collections des Archives nationales du Royaume-Uni : www.oldweather.org



Digitalkoot, le jeu au service de la correction d'OCR (Bibliothèque nationale de Finlande).

n'améliorerait pas véritablement les fonctionnalités offertes aux usagers, et tromperait finalement l'internaute qui croit contribuer à cette amélioration.

Il est ainsi souhaitable de prévoir la réintégration des contenus enrichis dans les catalogues, dans les bibliothèques numériques, pour qu'ils améliorent véritablement l'expérience de recherche de l'utilisateur, que ces enrichissements collaboratifs aient été produits sur le site de la bibliothèque (comme dans la bibliothèque numérique Trove) ou déportés sur des médias externes (plateforme dédiée comme pour Digitalkoot, ou plateforme distincte, préexistante et spécialisée dans ce type d'activité, comme Wikisource²³).

Les nouveaux enjeux du crowdsourcing

Pour conclure, il convient de souligner que le *crowdsourcing* en bibliothèque, et plus largement dans les ins-

titutions culturelles, reste un domaine d'innovation, où des projets bien installés côtoient des projets de recherche aussi bien technologiques (interfaces hommes-machines, fouille automatique de données) que d'usages (des collectivités territoriales françaises envisagent par exemple de renforcer leur politique d'*open data* grâce à des projets de *crowdsourcing*).

L'articulation entre *crowdsourcing* et web de données semble ainsi particulièrement prometteuse, avec des projets comme HdA-Lab²⁴, collaboration entre l'Institut de recherche et d'innovation (IRI) et le ministère de la Culture et de la Communication, qui expérimente le « tagging sémantique » des ressources du portail Histoire des Arts en utilisant les entrées de Wikipédia comme référentiel d'indexation. ●

Septembre 2013

23. <http://fr.wikisource.org/wiki/Wikisource:Accueil>. La Bibliothèque nationale de France (http://fr.wikisource.org/wiki/Wikisource:Partenariats/Biblioth%C3%A8que_nationale_de_France) ou encore les Archives départementales des Alpes-Maritimes (http://fr.wikisource.org/wiki/Wikisource:Partenariats/Archives_D%C3%A9partementales_des_Alpes-Maritimes) ont mis en œuvre des partenariats avec Wikimédia France pour des projets de transcription collaborative sur Wikisource.

24. <http://hdalab.iri-research.org/hdalab>



Numelyo, la bibliothèque numérique de Lyon

NICOLAS GROS

ngros@bm-lyon.fr

PIERRE GUINARD

pguinard@bm-lyon.fr

Bibliothèque municipale de Lyon

Débutant sa carrière par la géologie et la géophysique, puis par les systèmes d'information géographique et l'informatique, Nicolas Gros a rejoint la bibliothèque municipale de Lyon en tant que gestionnaire de projets numériques web et intra depuis 2007. À ce titre, il a pu participer aux premières étapes des réflexions sur la bibliothèque numérique à Lyon : les termes techniques, les modèles et les concepts, les approches scientifiques, le matériel envisagé et les services associés.

En tant que responsable du fonds ancien de la bibliothèque municipale de Lyon, Pierre Guinard s'est occupé des programmes de numérisation des collections anciennes (manuscrits, estampes, affiches, livres...) avant de prendre en 2012 la direction des collections et contenus de la bibliothèque municipale de Lyon dans laquelle a été développé Numelyo, en étroite collaboration avec le service web de la bibliothèque.

Une multitude de fonds offerts au public

Ouverte le 12 décembre 2012, Numelyo¹, la bibliothèque numérique de Lyon, répond à quelques principes simples :

- Mettre à disposition du public gratuitement, sous forme numérique, les collections conservées à la bibliothèque municipale de Lyon (BML).
- Proposer des outils permettant aux internautes d'interroger ces données, de les stocker, de les copier en différents formats, de faire le lien avec d'autres services de la BML.
- Proposer des parcours permettant la découverte ou l'approfondissement au sein de ces collections.
- Inviter le public à participer.

Numelyo regroupe, d'une part, des éléments numérisés depuis longtemps et, d'autre part, donne à voir de nouveaux pans très importants des riches collections lyonnaises.

Elle accueille des collections déjà numérisées, tirant profit des expériences lancées depuis 1993. La collection d'enluminures compte plus de 12 000 images, celle des estampes a dépassé les 6 000 images; celle des affiches, 1 000; les marques de provenance, 1 100; et ces ensembles continuent à être enrichis. Numelyo intègre d'autres blocs qui avaient fait l'objet de développements spécifiques et qui sont en cours d'homogénéisation :

- Les manuscrits mérovingiens et carolingiens (16 000 pages).
- La presse lyonnaise de 1790 à 1944 avec plus de 270 titres (340 000 pages) dans l'attente du versement de deux des grands quotidiens lyonnais :

Le Courrier de Lyon (1832–1901) et *Le Salut public* (1848–1944).

- La section Photographes en Rhône-Alpes (environ 32 000 photographies) présente l'originalité de proposer côte à côte des collections conservées à la bibliothèque et lui appartenant² et des images provenant du public et intéressant la région Rhône-Alpes (environ une cinquantaine de contributeurs à ce jour). Les photographies déposées à la BML sous forme de copie numérique font l'objet d'une cession de droits non exclusifs, pour laquelle tout usage commercial par la BML est interdit. L'auteur reste libre d'exploiter, comme il le souhaite, les droits liés à ses photographies. Il est possible de circuler dans ces ensembles par collection, par lieu, par genre, par date, par album,

Un accroissement toujours en cours

L'ouverture de Numelyo a permis d'intégrer des collections nouvellement numérisées. La masse la plus importante est constituée par des livres imprimés avant 1920 et livres de droits pour lesquels la ville de Lyon avait lancé un appel d'offres, remporté en 2008 par la société Google. La numérisation, commencée fin 2009, est toujours en cours (plus de 300 000 ouvrages déjà numérisés). Si ces fichiers sont déjà consultables sur Google Books en grande quantité, ils alimentent progressivement Numelyo. Le but n'est évidemment

1. <http://numelyo.bm-lyon.fr>

2. Citons par exemple le fonds Jules Sylvestre (1856–1929); le fonds Marcelle Vallet (1907–2000); le fonds du journal *Lyon-Figaro*; le fonds Vermard (1934–) et le fonds de cartes postales.



Page d'accueil de Numelyo.

pas de chercher à concurrencer un réservoir comme Google Books, mais de faciliter l'accès aux ouvrages, d'une part, en donnant des clés de recherche efficaces, d'autre part, en mettant les documents en perspective dans les parcours proposés.

Un second ensemble est constitué par les archives du canut Pierre Charnier (1795–1857). Les milliers de pages numérisées peuvent être vues à partir de l'inventaire encodé en EAD (Encoded Archival Description).

Enfin, plusieurs photographes contemporains (Jean Dieuzaide, Pierre Jamet, Jean-Baptiste Carhaix, René Basset, Georges Baguet) ou leurs ayants droit ont donné leur autorisation pour publier une partie de leur production dans la base Photographies.

Au total, ce sont déjà plus de 62 000 entités³ qui ont été numérisées, ce qui représente plus de 2 500 000 pages. Ce chiffre est appelé à grossir rapidement avec l'introduction continue des ouvrages imprimés anciens et de la presse régionale. Si la quantité des données proposées est un critère très important et une nécessité,

3. Est ici entendu par entité une photo, une enluminure, un manuscrit mérovingien, un titre de journal ou un livre complet.

Numelyo souhaite aussi proposer des accès de qualité.

Outre le fait de donner accès directement et gratuitement aux collections numérisées, Numelyo fait donc le lien avec d'autres services proposés par la bibliothèque comme le Guichet du Savoir, qui permet d'obtenir une réponse à toute question dans les 72 heures ou les Points d'Actu développés par les bibliothécaires. Elle propose à un public plus enclin à la découverte qu'à la recherche ciblée des expositions virtuelles et des parcours thématiques. Ceux-ci sont rédigés par des bibliothécaires mais aussi par des spécialistes extérieurs qui apportent leurs compétences sur tel ou tel aspect des collections. Des liens sont créés avec d'autres bibliothèques numériques, encyclopédies ou sites spécialisés. L'utilisateur peut ainsi appréhender les collections et leur histoire dans un contexte plus large. Numelyo lui offre aussi la possibilité de créer sa propre bibliothèque numérique et l'invite à participer à son enrichissement par le biais de précisions ou de corrections apportées aux documents déjà mis en ligne. Numelyo permet aux malvoyants d'avoir accès à un service de lecture vocale leur permettant de naviguer dans le site et d'accéder au contenu des textes numérisés en mode texte.

Au cœur du projet : l'innovation

La BML a fait le choix de travailler en interne sur ce projet et de réaliser elle-même les produits et services associés. Des bibliothécaires formés aux nouvelles technologies et une équipe technique à l'écoute des besoins ont permis de réaliser Numelyo.

L'innovation a été placée au cœur du projet, en rendant possible l'évolution constante du produit. Le travail a été orienté selon trois axes : la pérennisation des données au sein d'un système ouvert et ne dénaturant pas les données stockées, l'évolutivité des outils choisis et l'accessibilité des données et des services.

La première étape a été de choisir une architecture technique qui assure la pérennisation des données de façon simple mais robuste. La solution adoptée se décompose en quatre serveurs de gestion de données (voir schéma en page suivante).

La solution *open source* Fedora⁴, robuste, fiable et suivie a été choisie, couplée au moteur de recherche Solr⁵ qui présente les mêmes avantages.

4. Fedora Commons. www.fedora-commons.org

5. Apache LuceneTM. Solr. <http://lucene.apache.org/solr>

Ces deux solutions ont d'abord été testées sur des projets de valorisation qui ont permis de capitaliser de la compétence au sein des équipes de la BML avant de déployer ces deux outils sur le projet Numelyo. Le choix a été fait d'utiliser des technologies *open source*, qui impliquent un fort investissement interne, mais permettent une grande souplesse d'utilisation et d'évolution.

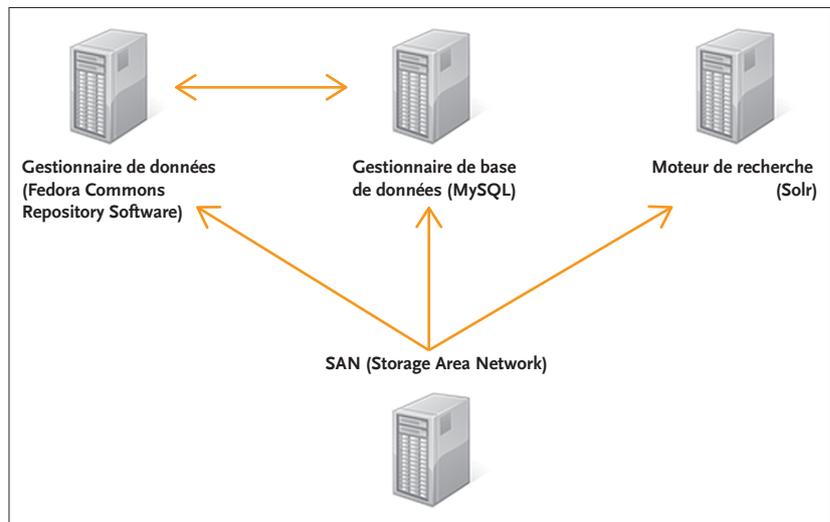
Notre deuxième approche a porté sur la structuration de l'objet numérique. La définition de cette entité peut être simple ou complexe tant il est possible de chaîner les éléments constitutifs. Il faut définir de quoi est constitué un objet numérique et valider qu'il réponde bien au document physique que l'on veut décrire. L'ensemble des données techniques, administratives, structurelles, sécuritaires, qui est ainsi défini constitue l'objet numérique, identifiable.

Le choix des données qui constituent l'objet numérique tient compte des contraintes de pérennisation, d'échange et de portabilité. Les formats choisis sont tous des formats ouverts, basés sur le XML pour la majorité.

La principale préoccupation est de conserver les données à l'aide de formats exploitables rapidement et facilement, et de les stocker grâce à un outil qui ne les dénature pas. En cas de perte de l'outil de gestion, il sera toujours possible de récupérer les données brutes car elles restent lisibles et accessibles.

La structuration des objets numériques nécessite le concours des conservateurs et des bibliothécaires. Ils aident à la réalisation des modèles et des instances de ces modèles, ils peuvent aussi réviser les contrats de numérisation en fonction de ces nouvelles contraintes, et souvent proposer de nouveaux services aux usagers.

C'est grâce à ces structures de données que Numelyo peut évoluer vers de nouveaux services. D'abord Numelyo se veut accessible et compatible avec les formats portables (tablette, smartphone) grâce à une réalisation en *responsive design*. Dissocier les données à valoriser et la mise en page n'est possible que si les données sont structurées. La gestion en *template* du site dépend directement de la structuration des données sources



Architecture technique de Numelyo.

pour calculer de façon uniforme les rendus à paginer. Les services héritant de cette facilité de rendu, il devient donc aisé de proposer des outils de téléchargement unitaire, globaux, structurés (ePub, PDF...). Surtout, il devient aisé de valoriser les métadonnées des documents et du site via tout type de services d'échange.

Sur Numelyo, la collection des Marques de provenance inaugure le passage aux micro-data qui seront progressivement appliquées à l'ensemble des documents présentés.

L'innovation autour de Numelyo est possible car elle est portée et suivie en interne par des équipes qui trouvent dans l'outil les moyens de valoriser et de sauvegarder le patrimoine présent, grâce à des technologies ouvertes et évolutives.

Les chantiers ouverts

Toute jeune bibliothèque numérique, Numelyo voit s'ouvrir devant elle de nombreuses pistes parmi lesquelles :

- Augmenter la volumétrie des collections existantes (imprimés, manuscrits médiévaux, documents sur la guerre de 1914–1918, estampes, photographies...) et intégrer des collections sonores et vidéo.
- Intensifier l'interactivité avec le public.

- Accroître le nombre de partenaires participant à la rédaction de dossiers, notamment dans le monde de la recherche et multiplier les liens.

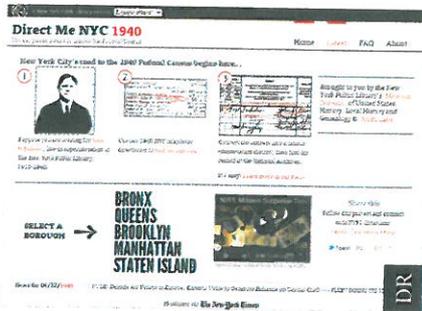
- Renforcer l'interopérabilité et améliorer le référencement.

- Perfectionner la recherche et fluidifier la circulation entre les différents modules de Numelyo, entre eux et le catalogue, entre eux et les autres services développés par la bibliothèque.

Au final, l'architecture mise en place est amenée à évoluer au fil de la croissance de Numelyo. ●

Septembre 2013

sites innovants de bibliothèques



New York Public Library Labs

→ www.nypl.org/collections/labs

Les bibliothèques sont présentes sur les réseaux numériques depuis plusieurs années déjà : catalogues en lignes, pages Facebook, comptes Twitter, blogs... Mais certains bibliothécaires veulent aller plus loin et proposer des services innovants. C'est le cas de la vénérable New York Public Library qui, à travers le NYPL Labs, mobilise des développeurs et des designers pour inventer de nouvelles applications documentaires. Les usagers internautes sont vivement encouragés à apporter leurs concours à l'enrichissement collaboratif des collections. Une dizaine d'applications sont d'ores et déjà accessibles en ligne. Candidate 2.0 propose aux internautes d'annoter la célèbre œuvre de Voltaire. Prenant au pied de la lettre le principe voltairien - « *il faut cultiver notre jardin* » -, l'application invite les lecteurs jardiniers à commenter, expliquer et interpréter le texte. Autre application, Direct Me NYC : 1940 donne accès aux résultats du recensement fédéral de 1940. L'application s'adresse plus particulièrement aux historiens et aux généalogistes qui sont invités à enrichir les données qui, à ce jour, ne sont pas indexées. Car comme le souligne la bibliothèque « *trouver un nom parmi les millions de données consignées dans le recensement revient à chercher une aiguille dans une botte de foin* » ! Enfin, l'application Map warpe propose aux internautes de corriger les collections de cartes nu-

mérisées afin de les enrichir de données contemporaines plus précises telles que des indications architecturales ou des informations liées à la voirie.

Bibliojeunes, Montréal

→ bibliomontreal.com/bibliojeunes/

Le réseau des 43 bibliothèques de la ville de Montréal (Québec, Canada) abrite plus de 4 millions de documents. Outre ces établissements, le réseau propose également Bibliojeunes, un site qui s'adresse à un public d'enfants et d'adolescents. Dès la page d'accueil, le ton est donné : couleurs chaleureuses, graphisme chamarré et interface ludique. Les jeunes internautes se voient proposer des contenus conformes à leurs attentes tels que des livres de découverte. Un mini sondage les invite à s'exprimer sur un thème humoristique. La rubrique Wow ! Montréal ! est une invitation à la découverte de la principale ville québécoise à travers son métro et les activités destinées aux jeunes.

Une autre rubrique est promise à un certain succès auprès des écoliers : SOS devoirs propose en effet un ensemble de ressources consacrées aux matières enseignées à l'école (mathématiques, français, histoire, sciences, etc.). Des références d'ouvrages ainsi qu'une sélection de sites sont proposés au jeune public. Les parents, enseignants et éducateurs ne sont pas oubliés avec des dossiers thématiques dédiés à l'éducation : développement de l'enfant, alimentation, activités physiques, lecture et écriture, etc.

Bibliothèque numérique des enfants (BNF)

→ enfants.bnf.fr

Le monde de l'enfance se prête décidément bien aux expériences web originales. La Bibliothèque numérique des enfants, adossée au site de la Bibliothèque nationale de France, fait le pari des interfaces dynamiques. Elle propose une salle de lecture virtuelle dans laquelle les enfants peuvent se familiariser avec l'alphabet à travers des jeux d'éveil. Les images et les couleurs sont omniprésentes afin de fixer l'attention des jeunes internautes.

Un cabinet de curiosités présente des parcours (la légende du roi Arthur, l'aventure du livre, etc.) sonores et interactifs. Bien que présentés sous forme de jeux, ces parcours n'en sont pas moins exigeants en matière de connaissances. La scénarisation alterne textes, sons, illustrations et effets visuels.

Quant au labo, il propose plusieurs types d'expériences : écrire un comte, fabriquer une affiche... S'il choisit d'écrire un comte, l'internaute est invité à sélectionner une série d'éléments tels que le héros, un lieu, une liste de pays à traverser... Après avoir choisi ses personnages et composé son histoire, il peut l'afficher et l'imprimer. Si la morale de l'histoire ne lui plaît pas, il peut même en inventer une autre... ■

Bruno Texier

⊕ repères

outils de création de contenu

En quelques années, les éditeurs de SIGB ont progressivement ajouté des fonctions sociales à leurs logiciels : commentaires des lecteurs, enrichissement documentaire, production de contenu, services liés à la mobilité... Qu'elles soient intégrées nativement ou sous forme de modules supplémentaires, ces fonctionnalités semblent séduire de plus en plus de bibliothécaires et d'usagers. Pour les premières, il s'agit d'instaurer une plus grande interactivité avec les lecteurs et d'accroître leur visibilité. Pour les seconds, c'est la possibilité de partager coups de cœur et critiques avec d'autres usagers.

Avec sa suite Libfly Pro, Archimed propose aux bibliothécaires de partager leurs points de vue sur le réseau social Libfly.com avec d'autres professionnels de la bibliothèque. Cette mise en contact peut être élargie à d'autres catégories d'acteurs : usagers, libraires, etc. Ceux-ci deviennent, de fait, des coproducteurs de contenus via leurs critiques, leurs suggestions ou leur contribution à la description documentaire avec la possibilité d'attribuer des mots-clés aux documents. Du même éditeur, la solution Ermes dédiée à la création de portails documentaires a été adoptée par les médiathèques de la ville d'Antony (Hauts-de-Seine). Les bibliothécaires y animent une rubrique « dossier » dans laquelle ils présentent des œuvres, des écrivains et un ensemble de ressources numériques.

projeter les bibliothèques hors les murs

Du côté de Decalog, e-Shézame se présente comme un portail documentaire taillé sur mesure pour le 2.0 : « Une projection des bibliothèques hors les murs » ! Les bibliothécaires peuvent y produire des contenus via un éditeur de texte qui rassemble les opérations de base. Quelques clics suffisent pour mettre en ligne des documents provenant des collections de l'établissement. À l'heure où les internautes sont toujours plus nombreux à naviguer via des outils mobiles, les portails créés avec e-Shézame sont compatibles avec les tablettes numériques et les téléphones, ainsi qu'avec les environnements Apple et Android. Ils peuvent par ailleurs être intégrés dans les réseaux sociaux via des passerelles vers Facebook et Twitter. Quant à la plateforme Pârika, elle propose de nombreuses fonctions



Capture d'écran du portail documentaire des médiathèques d'Antony (Hauts-de-Seine).



Un exemple de profil de lectrice ouvert sur Babelio.

collaboratives : agenda partagé, annuaire partagé, enrichissement de notices via des sites aussi variés que Wikipedia, Amazon, Institut national de l'audiovisuel, YouTube ou AlloCiné.

indexation sociale

Lancé en 2007, le site Babelio mérite l'attention. Ce réseau social dédié au monde des livres a déjà séduit plusieurs dizaines de milliers d'abonnés qui ont produit 120 000 critiques. Plus de 1,5 million de livres y ont été répertoriés. Le site propose aux internautes de cataloguer leurs lectures et de livrer leurs coups de cœur ou leurs coups de gueule. Conçu comme un « club de lecture numérique », Babelio permet ainsi de réunir le maximum d'informations autour du livre : couverture, citations, étiquettes de classement (tag)... Bref, un ensemble d'éléments d'indexation provenant des lecteurs

eux-mêmes. Les concepteurs de Babelio font valoir que cette indexation sociale permet de faire évoluer l'indexation traditionnelle des bibliothécaires. Ainsi, le mot-clé « bit lit » (la littérature qui mord) renvoie aux ouvrages de vampires qui ne sont pas indexés en tant que tels par les bibliothécaires. Gratuite pour les internautes, la plateforme est en revanche payante pour les bibliothèques qui peuvent louer la base de données de Babelio pour enrichir leur propre système d'indexation. Au mois de mars 2012, La solution Babelthèque (1) hébergeait 155 000 critiques, 114 000 citations et extraits, 856 000 notes. Depuis le mois de mars 2009, Babelthèque est implantée dans le catalogue de la bibliothèque de Toulouse. ■

Bruno Texier

(1) → www.babeltheque.com

+ repères

Limoges et Brest : visibilité numérique des discothèques

La Bibliothèque francophone multimédia de Limoges s'est taillé en quelques années une réputation élogieuse dans le domaine de l'innovation : espaces multimédias, activités culturelles, bibliothèque numérique en ligne, services d'autoformation... auxquelles il faut ajouter Lemusicbox, la plateforme dédiée à la production musicale de la région Limousin (1).

Les artistes de la région peuvent y publier leurs morceaux dans tous les genres : chanson, jazz, électro ou folklore. À ce jour, 240 artistes peuvent être écoutés gratuitement. Une fiche descriptive enrichie de liens et de codes flash permet d'obtenir des informations complémentaires.

Lancée en 2003 avec peu de moyens, Lemusicbox a atteint sa vitesse de croisière en 2007 grâce à un renforcement de ses effectifs. Aujourd'hui, une dizaine de bibliothécaires-discothécaires contribuent à l'animation du site : « *Il faut au moins dix personnes pour faire tourner une telle plateforme, constate Michel Mesples, le responsable éditorial ; les bibliothécaires deviennent rédacteurs et créent les fiches associées aux artistes. Ils font cela en plus de leurs activités traditionnelles* ». Leur travail consiste également à animer les divers réseaux sociaux investis par Lemusicbox : Facebook, Twitter, MySpace, YouTube... Au total, le temps passé à assurer cette présence numérique est estimé à

une demi-heure par personne et par jour.

Est-il pour autant possible d'évaluer l'impact de cette présence numérique ? « *C'est difficilement quantifiable, reconnaît Michel Mesples ; mais ce qui est certain, c'est que cette vitrine numérique est désormais indispensable pour les bibliothèques. Nous devons repenser notre offre de services face à la baisse d'inscriptions et de fréquentation. C'est surtout vrai pour le jeune public qui s'est détourné des supports physiques de la musique. Ces jeunes sont le public de demain...* »

À Limoges, l'innovation ne se limite pas au numérique. Dès le mois de septembre prochain, les bibliothèques de la vieille accueilleront des mini-concerts acoustiques qui seront ensuite diffusés sur Lemusicbox.

un relais de la scène locale

Plus à l'Ouest, la bibliothèque de Brest a également massivement investi le web : Netvibes, Diigo (un service de partage de signets), Dailymotion, ainsi qu'une série de blogs dédiés à la littérature et à la musique. Le blog Tuner de Brest (2) vise plusieurs objectifs, selon Bénédicte d'Orgeval, responsable des médiathèques de la Rive droite : « *C'est un outil collectif qui fédère deux discothèques, c'est un relais de la scène locale et c'est également la réalisation d'un projet web 2.0* ».

Lancé le 20 juin 2009, jour de la Fête de la musique, Tuner de Brest a permis à la discothèque de valoriser

ses collections et de gagner en visibilité. « *Cela apporte une plus-value à des discothèques en pleine évolution et marquées par les changements des pratiques culturelles* », remarque Bénédicte d'Orgeval. Les mini-concerts organisés dans les discothèques rencontrent un succès d'autant plus important qu'ils sont filmés et publiés sur le blog.

Mais tout cela demande du travail. Qu'il s'agisse de l'écriture de billets sur le blog ou du montage vidéo des concerts, la discothèque de Brest a dû composer avec des effectifs restreints.

Pour Bénédicte d'Orgeval, les bibliothécaires doivent s'engager sur la toile : « *Nous sommes face à notre avenir. Il faut tenir un blog dans la durée* ». ■

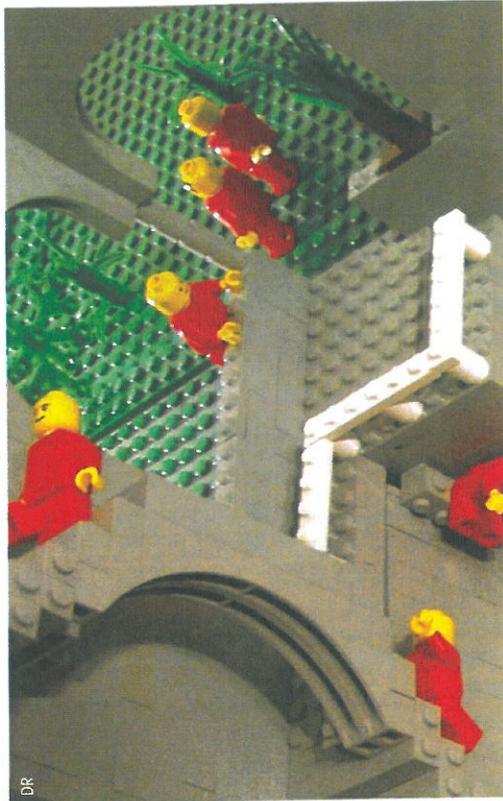
Bruno Texier

- (1) → www.lemusicbox.bm-limoges.fr
 (2) → www.tunerdebrest.fr

Un exemple de profil de lectrice ouvert sur Babelio.

Hybridation entre bibliothèque troisième lieu et Opac réseau social

Le service bibliothèque ne se résume pas à donner accès à des collections. C'est aussi un lieu confortable et agréable. Et si la sociabilité passait également par le catalogue en ligne ? Comment transformer un simple Opac en outil de sociabilité entre usagers ?



> Une bibliothèque : un lieu

J'ai déjà évoqué sur le site jvbib.com l'animation « Jeu vidéo » comme un outil facilitant les rencontres entre usagers. C'est un outil de sociabilité. Aujourd'hui, nous allons continuer à parler sociabilité avec l'idée de la bibliothèque comme troisième lieu. C'est-à-dire cet endroit où vous allez après le travail, avant de rentrer chez vous. Vous me dites : c'est le bar du coin ! Ça peut être ça en effet : un lieu de sociabilité. À titre personnel, j'adorerais avoir une bibliothèque qui puisse jouer ce rôle.

Il suffit de pas grand chose. Un espace aménagé avec terrasse chauffée, café, vestiaire ou consigne pour commencer.

Eh oui, car si on veut faire un lieu accueillant, il faut faire en sorte qu'on ait envie d'y rester, non ? Ça passe par de la décoration, un aménagement de l'espace, des services liés au confort. Voilà. Maintenant, à supposer que vous ayez fait tout ça, aménagé la bibliothèque de façon très confortable, qu'il y ait des fauteuils moelleux, un vestiaire, des boissons, etc. C'est là que l'avocat du diable vous demande pourquoi le public n'irait pas dans un « vrai » café plutôt qu'ici ? C'est que, cher avocat, les bibliothèques peuvent proposer une expérience bien plus intéressante.

> Une bibliothèque : des collections

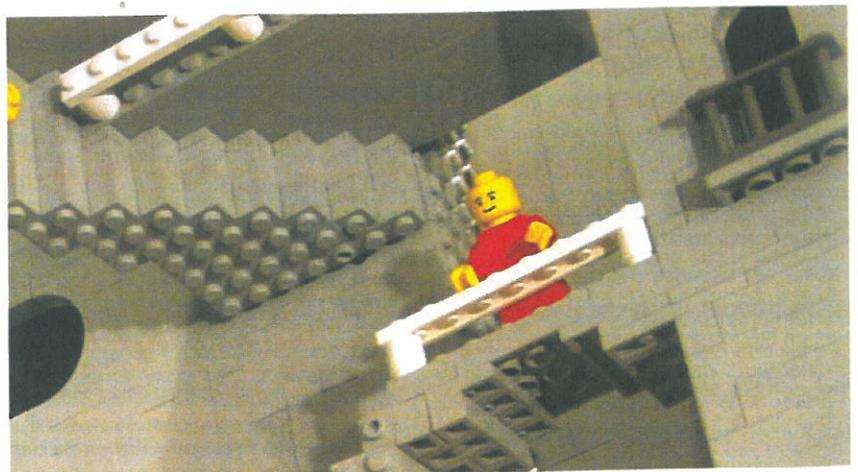
Qu'est-ce qui ferait tout l'intérêt d'une bibliothèque par rapport à un simple troquet ? Des serveuses à chignon ? Le prêt de hamburgers ? Perdu. Je pense aux collections. Les collections d'une bibliothèque c'est une richesse infinie,

des relations par milliers, des liens, des connexions sans fin. Et utiliser ces collections et les liens entre les œuvres pour mettre les usagers en relation les uns avec les autres, voilà notre atout.

> Une bibliothèque : des usagers et des liens

Prenez les sites senscritique.com, ou babelio.com. Ce sont des réseaux sociaux basés sur des œuvres autour desquelles les membres échangent et entrent en relation. Ce sont des sites comme ceux-là dont nous devons nous inspirer pour améliorer nos Opac. Quel intérêt a la bibliothèque de le faire si d'autres sites le font ? Eh bien l'intérêt c'est que, pour l'utilisateur, votre bibliothèque est davantage qu'un catalogue, qu'un site Internet, elle est aussi... vous vous souvenez ? Oui, un... lieu ! Un lieu physique dans lequel vos usagers viennent et se croisent, se rencontrent IRL (*In the Real Life*) ! C'est pour cela qu'en début de billet j'évoquais aussi l'importance de soigner le lieu.

Imaginons donc qu'en plus de décrire nos collections, nos sites de biblio-



thèques donnent aux usagers la possibilité d'y être visibles, d'y avoir une présence en ligne. Que chaque usager puisse se créer un profil personnel et choisir ce qu'il rend public ou non. Ces fonctions n'ont rien de révolutionnaire car on les connaît déjà depuis des années sur Internet mais, au sein d'un catalogue de bibliothèque, elles pourraient faire toute la différence.

Je me souviens d'un fournisseur d'Opac qui nous présentait la possibilité pour les usagers de rédiger des avis sous les documents. Très bien. Sauf que le nom des usagers ayant signé les critiques n'était pas cliquable... Relié à rien ! Impossible d'avoir la liste des autres critiques de cet usager, d'en savoir plus sur lui, de le contacter. Seule utilité : se faire un meilleur avis sur le document en lisant les critiques des autres. Or, il suffirait simplement d'ajouter la possibilité de cliquer sur le nom de l'utilisateur pour afficher son profil public. On passerait d'un catalogue vaguement amélioré dans la description des notices à un outil de sociabilité.

Ensuite, on pourrait avoir une fonction de listes. Chacun pourrait créer des listes thématiques de documents. Des exemples évidents seraient des listes « j'ai aimé », « mon top 10 films », « j'aimerais les emprunter », etc. Les listes « j'aimerais les emprunter » pourraient d'ailleurs prévenir les usagers que tel document vient d'être rendu, ou alors qu'il peut le réserver et que darkKevin73 vient de le mettre dans sa liste publique « gtrokifé ». Il faudra aussi permettre aux usagers de créer toutes sortes de listes et de les rendre publiques. Accepter que les usagers s'emparent de l'outil, c'est une des clés du succès sur le Web. Par exemple, sur le site Senscritique, un membre a créé une liste « les meilleurs films de Daniel Auteuil ». Vous rirez bien (ou pas) en la consultant puisqu'elle est vide. Ce détournement de l'usage fait pourtant sens puisque sous cette liste vide et moqueuse, une discussion s'engage entre différents membres. Sociabilité, création de liens, mise en relation.

Bibliothécaires et fournisseurs d'Opacs, allons plus loin que l'intégration dans



notre prochain catalogue de fonctions comme l'affichage des photos des couvertures des documents, les coups de cœur des bibliothécaires, voire même la recherche par rebond sur Google. Elles sont aujourd'hui nécessaires mais non plus suffisantes ou du moins pas au niveau de ce qu'il est possible d'offrir en termes de services. Proposons un lieu et un service Web où les collections sont autant d'occasions de rencontres. Vous voyez, rien de très compliqué puisque cela passe par l'utilisation de ce qui se fait déjà sur différents sites depuis longtemps.

> Une bibliothèque : un réseau social

Un réseau social local mettant en relation les personnes autour des collections de la bibliothèque, voilà ce que je veux voir dans un Opac.

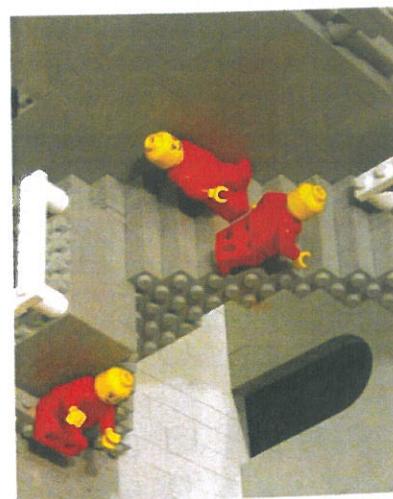
L'intérêt par rapport à des sites de réseaux sociaux qui ne sont pas appuyés par une bibliothèque, le plus, c'est le local. Sur des réseaux sociaux, oui je peux déjà voir que Momo_labamba semble s'intéresser comme moi aux disques d'Aphex Twin. Très bien, mais je ne connais rien de Momo, et je ne vais pas juste lui écrire pour cela. En revanche, les usagers d'une bibliothèque, je sais déjà qu'ils habitent près de chez moi, et que potentiellement je pourrais les croiser ici même. Ça donne un peu plus d'intérêt.

On ajoute bien sûr une messagerie interne ou du moins un dispositif permettant aux usagers de s'écrire (sans forcément dévoiler leur mail à tout le monde), et c'est parti, on l'a

notre bibliothèque troisième lieu. Rien qu'avec des technologies déjà vues sur le Net depuis des années, un peu de déco, des fauteuils et du café.

Pour finir, au-delà du terme à la mode de troisième lieu, l'idée même d'une bibliothèque qui permet de se rencontrer, ce n'est bien sûr pas nouveau. Quel usager n'a jamais regardé discrètement ce que sa charmante voisine feuilletait, et fait du livre un prétexte pour engager la discussion ? Hmm ? N'avez-vous jamais échangé deux mots en bibliothèque avec quelqu'un empruntant l'un de vos disques favoris ? Mais oui, la bibliothèque est depuis longtemps un lieu de rencontres. Nous pouvons utiliser notre catalogue en ligne pour poursuivre cette tradition.

Laurent Hautbout,
Bibliothécaire,
Auteur du site www.jvbib.com
(Jeux vidéo et bibliothèques)



Une e-bibliothèque pour s'autoformer

L'autoformation prend pied en bibliothèque dans une offre de services qui s'élargit de jour en jour. Le choix de l'informatique tombe sous le sens puisque celle-ci est, notamment en milieu rural, un de ces services offert par la bibliothèque. À l'exemple dans le Pays de Quimperlé...

• Pourquoi avez-vous créé un service d'autoformation et dans quel contexte ?

Le réseau des bibliothèques de la Cocopaq est un réseau de 16 bibliothèques municipales coordonné et animé par la Communauté de communes du pays de Quimperlé (Cocopaq). Il s'agit d'un territoire essentiellement rural dont la ville centre fait 11 500 hab. La Communauté a mis en réseau l'ensemble des équipements de son territoire avec un SIGB commun fin 2010 et un portail fin 2011. Avec Matilin (<http://matilin.cocopaq.com>) le portail du réseau des bibliothèques, nous offrons de nouveaux services à distance¹ accessibles à tous les abonnés sans distinction de communes. Les abonnements aux ressources électroniques font partie de ces nouveaux services mais leur mise en place va être progressive afin de pouvoir médiatiser suffisamment chaque ressource. Pour des questions de lisibilité, nous en avons choisi une seule la première année, dans le domaine de l'autoformation.

Le choix s'est porté sur l'informatique car nous avons constaté qu'il existait une demande et un besoin importants dans ce domaine en milieu rural. Notre mission est de guider les usagers dans la multitude des ressources sur Internet et de leur permettre de se former aux nouveaux outils informatiques. Or, seules trois médiathèques du réseau proposent des ateliers réguliers animés par du personnel compétent. Les plus petites bibliothèques ne peuvent répondre à cette demande, ne serait-ce que pour des questions d'espace.

• Comment avez-vous procédé (analyse des besoins, conduite de projet, aménagement, visite de services identiques dans d'autres établissements, etc.) ?

1. Une offre de services depuis chez soi pour les abonnés des bibliothèques : gérer son compte, faire des réservations ou des prolongations, mettre des avis sur les documents, accéder à des ressources en ligne (autoformation à l'informatique, sélections thématiques de sites gratuits...).

Nous avons prospecté essentiellement dans les domaines qui nous semblaient prioritaires pour notre territoire : la presse, la vidéo et la formation à l'informatique. Les études et retours d'expériences que nous avons pu consulter ainsi que les échanges avec la Bibliothèque du Finistère nous ont guidés dans l'étude de ces ressources. Les critères de sélection ont été les suivants : Qualité de l'interface utilisateur, fonctionnalités, richesse de l'offre et mise à jour régulière du contenu, pédagogie et niveaux concernés et accessibilité à distance.

Vodéclac fait l'objet de démonstrations et a recueilli une bonne adhésion auprès des équipes du réseau des bibliothèques et des élus.

La médiation qui est faite en bibliothèque est cruciale. Une formation a eu lieu pour permettre au personnel de s'approprier l'outil et de le présenter aux usagers. Le public peut découvrir Vodéclac en bibliothèque sur les OPAC via le portail puis s'autoformer chez lui.

Nous projetons également de proposer des séances d'initiation pour le public en bibliothèque qui seront animées par l'assistant webmaster de la communauté.

• Quels choix avez-vous faits dans son organisation ?

Nous souhaitons que l'ensemble des abonnés y aient accès de manière illimitée, directement sur le portail après s'être identifiés. Plus l'accès est simple et direct, plus le service a des chances d'être utilisé.

• Quels outils avez-vous mis en place ?

Nous avons mis en place avec l'éditeur du logiciel de notre portail (Archimed) et l'équipe de Vodéclac un connecteur permettant une identification unique de nos abonnés sur la plateforme de formation à partir de notre site. L'icône Vodéclac en page d'accueil du portail donne directement accès au site si on est identifié, après acceptation de transmission des informations. Si on n'est pas déjà identifié, une page de présentation apparaît.



Afin de rendre l'accès et l'utilisation du site limpides, nous avons mis en ligne sur le portail un tutoriel et édité un petit guide d'utilisation distribué au public.

• Quel bilan faites-vous après 9 mois de fonctionnement ?

Il est un peu tôt pour tirer des conclusions. Nous espérons plus de connexions (une soixantaine de membres utilisateurs de Vodéclac à ce jour) mais nous savons que c'est un travail sur le long terme et les retours que nous avons sont plutôt satisfaisants. Le portail Matilin, encore tout récent, n'est pas suffisamment connu de la population. Il nous faut travailler à médiatiser ses services et à les enrichir afin de toucher un plus large public.

Très prochainement, les abonnés du réseau auront accès au bouquet numérique² de la Bibliothèque du Finistère. Parmi ces ressources, la plateforme Tout Apprendre viendra diversifier l'offre d'autoformation notamment dans les domaines des langues étrangères, de la musique et du code de la route.

Gaud COATANLEM
Coordinatrice du Réseau
des bibliothèques
Communauté de Communes du
Pays de Quimperlé (Cocopaq).
Propos recueillis
par Philippe Levreaud



2. Un bouquet de 6 nouvelles ressources proposé par la BDF aux abonnés des bibliothèques partenaires : Tout Apprendre, Voolume, La cinémathèque de Bretagne, LeKiosque, Planète Nemo, Le canal des métiers.

BIBLIOTHEQUES : LES BONS ELEVES DE L'OPEN DATA

Au regard des grands enjeux qui ont motivé jusqu'ici l'ouverture des données publiques, la place des données culturelles dans cette démarche ne semble pas nécessairement évidente. Une brève requête par catégories dans les bases ouvertes de données publiques permet rapidement de confirmer la faiblesse du champ culturel au sein de ces initiatives. À Rennes par exemple, les résultats ne font ressortir que trois jeux de données culturelles : un émanant des services de la ville sur la localisation des panneaux d'affichage de l'agglomération et les deux autres, produits par la bibliothèque à partir de ses statistiques de fréquentation par jour et par heure. Ainsi, si l'on peut regretter cette faible représentativité des données culturelles, on peut en revanche se réjouir de la présence des données de bibliothèques parmi elles. A partir du cas de Rennes Métropole et de quelques autres exemples nationaux et internationaux, nous essaierons de montrer en quoi les bibliothèques peuvent prétendre aujourd'hui au titre de « bons élèves de l'*Open data* » dans le domaine culturel mais pas uniquement.

L'EXPERIENCE DE LA BIBLIOTHEQUE CHAMPS LIBRES A RENNES

Comme nous l'avons évoqué, la communauté urbaine de Rennes Métropole a été à l'origine d'une des premières démarches françaises d'ouverture des données publiques. Conséquemment, la médiathèque des Champs-Libres fait également figure de pionnière dans ce domaine. Cet exemple permet d'illustrer une des démarches possibles d'*Open data* en bibliothèques. Il permet surtout de mettre en évidence les atouts mais aussi les limites de la stratégie adoptée.

L'ouverture des données : une demande de la collectivité

A Rennes, l'initiative d'ouvrir les données de la bibliothèque est venue conjointement de la direction de la communication de Rennes Métropole, en la personne de Bernadette Kessler et de la direction des affaires culturelles, qui souhaitaient que celle-ci puisse trouver sa place au sein du projet *Open data* de la collectivité.

Quelles données ouvrir ?

L'enjeu pour les services de la bibliothèque a d'abord été de trouver des jeux de données à proposer qui ne soient ni contraints par la protection du droit d'auteur et de la propriété intellectuelle, ni soumis aux restrictions imposées par la CNIL qui puissent présenter un intérêt quelconque pour le public et surtout qui soient facilement techniquement exportables et communicables pour la bibliothèque. Comme le rappelait Samuel Goeta de la « Netscouade » lors de la semaine de l'Open Data en mai 2012⁹⁰, les données culturelles regroupent essentiellement trois

⁹⁰ Samuel Goeta, Compte-rendu de l'atelier sur les données culturelles, Semaine de l'Open Data 21-26 mai 2012, juin 2012. <http://www.opendataweek.org/wp-content/uploads/2012/06/CR-AtelierB-2505.pdf>

types de contenus : les données de fonctionnement d'une institution culturelle, les œuvres et productions artistiques et enfin le catalogue et les données de catalogage de l'institution culturelle, plus généralement qualifiées de métadonnées. Ces dernières constituent la valeur-ajoutée des institutions culturelles puisqu'elles viennent qualifier et enrichir le contenu des œuvres présentes dans les institutions culturelles : musées, bibliothèques, archives etc. Il convient de les distinguer de l'œuvre elle-même car en tant qu'éléments d'enrichissement, elles sont produites par l'institution elle-même et présentent donc l'avantage de ne peut être soumises au droit d'auteur. En tant qu'informations libres de droit et plus-values scientifiques, ces données constituent donc pour les institutions culturelles, des candidats idéales à une politique d'Open Data.

Un choix contraint ...

A Rennes, une première réflexion a fait ressortir plusieurs jeux de données, présentant des enjeux, des niveaux de complexité, des temps de travail et des intérêts très variés pour le public comme des données de prêt, des données budgétaires, les données de fréquentation et ou encore un projet encore inachevé de bibliothèque numérique patrimoniale en RDF. Quelques suggestions sont également remontées du public lui-même. Frédérique Schlosser, coordinatrice de l'action *Open data* au sein de la bibliothèque s'est avouée parfois surprise par ces suggestions : « un journaliste est venu me voir un jour, pour me demander si nous possédions des données sur les dons d'ouvrages par la bibliothèque aux associations tandis qu'un chercheur espérait des statistiques sur les ouvrages le plus volés ». Mais en réalité, le véritable intérêt de la DGC⁹¹ se portait sur les données bibliographiques de la bibliothèque. Malheureusement, comme l'explique Frédérique Schlosser, « le système de gestion intégré de la bibliothèque ne nous permettait pas d'exporter de manière structurée les données du catalogue mais seulement une liste d'ouvrages transposée dans un tableur excel⁹² ». L'opération étant par ailleurs extrêmement laborieuse, une mise à jour régulière n'était pas envisageable, ce qui diminuait l'intérêt de ces données pour le lecteur. De fait, il est important de rappeler que si l'*Open data* n'est pas à proprement une démarche technique, comme bien souvent elle se heurte aux contraintes et aux rythmes d'évolution imposés par celle-ci.

Le choix s'est finalement porté sur les statistiques de fréquentation de la bibliothèque. Ce n'était certes pas le plus stimulant mais comme l'explique Frédérique Schlosser, il résultait d'un compromis entre offre de services et attentes potentielles du public, dont elle perçoit cependant bien les limites. Ces données, collectées par les portiques antivol du rez-de-chaussée et de la salle Vie du Citoyen de la bibliothèque présentent l'avantage d'être facilement exportables, relativement simples à comprendre et régulièrement actualisées. Grâce au travail d'épuration, d'affinement et de mises en forme des données réalisées avec l'aide de Sarah Toulouse et de Léa Lacroix, celles-ci ont pu être mises en ligne assez rapidement au format CSV.

⁹¹ Direction générale de la communication/

⁹² Entretien avec Frédérique Schlosser.

... et attentiste

Contrairement à l'idée véhiculée par l'appel à la donnée brute (*Raw data*) lancé par Tim Berners-Lee à la TED en 2009⁹³, une donnée n'est jamais vraiment brute. Elle possède toujours un format, un auteur, un contexte et une force signifiante induite par sa simple publication. Toute mise en ligne de données nécessite donc une réflexion préalable et un travail de reprise formelle et de documentation par les établissements, sur les informations mises en ligne. Or comme le souligne Frédérique Schlosser, « tout cela prend du temps et avant de nous investir d'avantage dans la démarche, nous voudrions être sûr que cela en vaut la peine⁹⁴ ». Or créer une dynamique autour de l'*Open data* au sein d'établissements qui n'ont ni de temps ni d'effectifs suffisants à dédier au projet relève d'un tour de force qui frôle parfois le cercle vicieux. Les retours d'investissements en *Open data* se calculent souvent d'après les statistiques de réutilisation des données mises en ligne et les développements d'applications qu'elles ont suscités, or la quantité et la qualité de ces réutilisations sont largement facteurs de celles des données elles-mêmes. Le risque est donc de voir la démarche s'essouffler avant même d'avoir commencé. Pour éviter la quadrature du cercle, l'enjeu est donc de trouver une forme de « médiation » capable de créer et de stimuler des liens entre producteurs et consommateurs de données et d'insuffler une dynamique de plus long terme.

Stimuler la réutilisation : le recours à des tiers médiateurs

Le relatif succès des opérations d'ouverture de données, entreprises par les Champs-Libres au sein de la métropole rennaise s'explique en grande partie par les relations qu'ont réussi à nouer les services de la bibliothèque et d'autres acteurs du territoire autour de cette question de l'*Open data*. Comme dans d'autres collectivités, c'est du milieu associatif qu'est venu ce souci de médiation. Deux acteurs ont joué un rôle particulièrement important dans la promotion des données ouvertes par la collectivité de manière générale, et par la bibliothèque plus particulièrement : le « Collectif *Open data* Rennes Métropole » mené par Léa Lacroix⁹⁵ et la « Cantine Numérique Rennaise », sous l'impulsion de Simon Chignard.

Le collectif Open data Rennes Métropole

A la différence d'autres villes comme Montpellier, où la démarche citoyenne a précédé l'initiative institutionnelle, à Rennes, le Collectif Open data Rennes Métropole s'est constitué postérieurement à l'ouverture des premiers jeux de données de la collectivité. Fondé en janvier 2012 sous l'impulsion de Léa Lacroix, alors stagiaire au sein de la direction des services de la communication de l'agglomération rennaise, il réunit pour l'instant un noyau dur d'une dizaine de personnes animant des ateliers proposés à titre gratuit aux citoyens ou des forums de dialogue et d'échanges entre institutions productrices de données et développeurs-réutilisateurs.

⁹³ http://www.ted.com/talks/lang/fr/tim_berniers_lee_on_the_next_web.html

⁹⁴ Frédérique Schlosser, entretien du 20 juillet 2012 aux Champs-Libres.

⁹⁵ <http://opendatarennes.wordpress.com/>

Les réunions ont lieu environ une fois par mois au sein de la Cantine Numérique Rennaise, autour d'ateliers spécifiquement dédiés à l'*Open data* ou plus généralement sur d'autres sujets relatifs à la culture ou à l'actualité civique et citoyenne, comme les élections par exemple. Ces ateliers sont l'occasion de rencontres et d'échanges sur des projets en cours, de nouvelles perspectives et un moyen de faire appel aux bonnes volontés. Du fait de sa postériorité à la démarche d'ouverture, le collectif se positionne, dès le départ, comme une instance d'animation de l'*Open data* à l'échelle de la collectivité et non comme une institution citoyenne combative et militante. Comme l'explique Léa Lacroix :

Dans la mesure où l'initiative d'ouverture des données émanait d'une démarche volontaire de la collectivité, nous avons eu le sentiment que les choses nous tombaient directement dans le bec et nous nous sommes même octroyé la liberté de critiquer les premières données mises en ligne⁹⁶.

Le Collectif s'est surtout formé dans l'idée de promouvoir les données auprès des développeurs et de faciliter les rencontres et les échanges entre ces derniers et les producteurs de données. Il compte aujourd'hui, de manière plus ou moins formelle, une dizaine de personnes toutes déjà bien implantées dans le domaine de l'*Open data*. Ses activités sont étroitement liées à celles de la Cantine Numérique Rennaise.

La Cantine Numérique Rennaise

Comme on peut le lire sur le site⁹⁷, cette association de type loi de 1901, dont on retrouve le concept dans d'autres villes comme Paris ou encore Toulouse, a pour objectif de favoriser le développement économique et social par la création d'un "territoire d'innovation numérique". Elle vise à favoriser l'activité, l'invention et l'échange autour des pratiques, services et usages innovants utilisant le numérique. Elle se présente comme :

Une communauté ouverte, et active incarnée par un lieu physique, une dimension numérique, et des acteurs individuels ou collectifs du territoire local : collectivités, organismes, entreprises, associations, collectifs et publics⁹⁸.

Assez proche, de l'esprit d'ouverture de l'*Open data*, ce lieu présente également l'avantage de fournir un cadre neutre de rencontre entre la Collectivité, le Collectif, divers acteurs privés ou publics de l'activité numérique rennaise et les institutions productrices comme la bibliothèque, avec qui les contacts ont été facilités par la proximité géographique, puisque la cantine numérique et la bibliothèque des Champs-Libres partagent le même bâtiment. Cette neutralité du lieu est d'autant plus importante que quelques développeurs ont pu manifester une certaine méfiance vis-à-vis de la Collectivité en ne souhaitant pas, par exemple, que leurs applications soient recensées ou même disponibles sur la plateforme de la Collectivité. L'intérêt de ces associations est de parvenir à créer des tiers-lieux de confiance au sein desquels les personnes intéressées peuvent échanger sur les

⁹⁶ Léa Lacroix, entretien du 20 juillet 2012 à la Cantine Numérique Rennaise, Rennes.

⁹⁷ <http://www.lacantine-rennes.net/>

⁹⁸ <http://lacantine-rennes.net/wp-content/uploads/statuts-rev2012.pdf> (consulté le 28/08/2012)

données, faire état de leur réflexion ou de leurs incompréhensions ou même venir dialoguer avec des acteurs de la fonction publique comme des officiers d'Etat Civil comme cela a été le cas à Rennes à l'occasion de l'ouverture des fichiers sur les prénoms.

Une collaboration avec la bibliothèque

En collaboration avec ces partenaires, la médiathèque des Champs-Libres a pris part à l'animation d'ateliers autour de la réutilisation des données publiques comme l'atelier pratique du 18 juin 2012 sur la réutilisation des données monté par le Collectif avec le soutien de la Cantine Numérique Rennaise (CNR), ou encore, quelques semaines plus tard, celui du 30 juin sur les outils techniques de « visualisation des données »⁹⁹. Elle a aussi contribué à l'organisation d'un débat à la CNR sur « Quelles données ouvrir en bibliothèques ? ». Ces rencontres ont été l'occasion pour les producteurs de données et les ré-utilisateurs, qu'ils soient simples consommateurs, informaticiens ou programmeurs, d'échanger sur leurs besoins, leurs attentes et les éventuelles difficultés rencontrées (formats fermés ou propriétaires, complexité des données, mise à jours, légende etc.) pour essayer de remédier à des situations de blocages techniques qui peuvent constituer un frein supplémentaire à la progression de l'*Open data* à l'échelle de la collectivité.

Quelles réutilisations ? Quels réutilisateurs ?

Le collectif Open data Rennes Métropole et la CNR ont donc joué un rôle important dans la réutilisation des données de la bibliothèque. Par le biais du Collectif, Léa Lacroix a lancé l'« Opération #biblioviz, visualiser les données de la bibliothèque Rennes Métropole¹⁰⁰ ». La première démarche fut de récupérer les tableaux de données et d'en proposer une version simplifiée plus accessible aux utilisateurs les moins aguerris. Les fichiers ont été enrichis d'un travail de description et d'analyse de contenu qui facilite la prise en main des données. A partir de là, le collectif se propose de recenser toutes les initiatives de réutilisation des données des bibliothèques tout en rappelant qu'il ne s'agit là ni d'un concours ni d'un appel à projet. L'opération #biblioviz a déjà donné lieu au recensement de cinq initiatives de réutilisation: quatre d'ordre de l'infographique et la dernière de type application. Elles s'inspirent fortement du site de « *datavisualisation* » de la fréquentation des lieux culturels de Londres « *When should I visit ?* », qui indique par jour de la semaine le taux de fréquentation du lieu¹⁰¹.

Ces outils permettent de mieux comprendre les cycles d'activité de la bibliothèque et de mettre en relation la fréquentation des lieux avec ses rythmes d'activités (fermeture annuelle, horaire d'été etc.) et ceux de ses lecteurs (période de partiels, rendus de thèses et mémoires, rentrée scolaire etc.). Ces outils donnent au lecteur des clés pour optimiser sa fréquentation et son utilisation des services de la bibliothèque mais offre aussi à la bibliothèque un moyen d'externaliser l'analyse et l'exploitation de certaines de ses données statistiques. Par sa politique d'*Open data* la bibliothèque des Champs-Libres contribue ainsi non seulement à la mise en

⁹⁹ <http://opendatarennes.wordpress.com/2012/06/19/compte-rendu-des-precedents-ateliers/>

¹⁰⁰ <http://opendatarennes.wordpress.com/operation-biblioviz/>

¹⁰¹ Comme le font remarquer Léa Lacroix et Florian Strzelecki dans leur compte-rendu de la rencontre Compte-rendu de la rencontre Culture & Patrimoine du 19 avril 2012 à la Cantine numérique rennais : le site anglais est un bon exemple de visualisation des données, mêmes si les chiffres ne sont pas fournis par les institutions publiques directement mais issues du réseau social *FourSquare*. Il s'agit donc de données publiques mais issues du *crowdsourcing*.

place d'une offre de service innovante mais elle gagne aussi de nouveaux outils lui permettant de mieux appréhender le profil de ses lecteurs, leurs pratiques et d'améliorer en retour son offre de services. Loin d'être un investissement et un service aussi unilatéral qu'il y paraît, l'*Open data* possède une dimension « donnant-donnant ».

Il convient tout de même de noter que ce bilan d'activité est quelque peu biaisé par le fait que quatre de ces initiatives sont du même auteur, à savoir Léa Lacroix alias « Auregann ». Les idées ne manquent pas pourtant, comme en témoigne les propositions de Florian Strzelecki alias « Exirel » : Jeune informaticien, issu du milieu du logiciel libre, il trouve, dans ces données ouvertes, une opportunité de conjuguer ses compétences professionnelles avec ses goûts personnels tout en les mettant au service d'un idéal citoyen :

Mon parcours personnel doit sans doute entrer en ligne de compte dans ces idées, mais je ne saurais dire comment, tout est un peu lié. J'aime le logiciel libre, l'ouverture et les communautés qui se créent autour d'outils libres, je suis membre du « Parti Pirate » et convaincu que l'open-data est importante pour notre société, et enfin j'aime lire et écrire, j'aime les livres, le numérique, et les bibliothèques Il y a aussi un côté "défi" à trouver une représentation avec aussi peu de données. D'autant plus lorsque la question qui est soulevée fréquemment par les producteurs de données est "à quoi ça sert ?", et à laquelle il faut répondre par des exemples concrets¹⁰².

Avec quelques personnalités gravitant autour de l'association, il suggère d'utiliser les chiffres de fréquentation pour réaliser une longue frise décorative pour la bibliothèque qui permettrait de retracer les flux de visiteurs ou bien encore de créer une mélodie à partir de ces statistiques en s'inspirant, pour la composition, de sons familiers de la bibliothèque : bruit de pages qui se tournent, livres qui se ferment, bruit de pas, chuchotements etc. Ce type de suggestion permet d'entrevoir la dimension à la fois marketing et culturelle – notamment en tant que support de création artistique - que peut représenter l'*Open data* pour des données d'institutions comme les bibliothèques dont les enjeux citoyens et économiques sont certainement moins évidents qu'ailleurs. Cependant, comme l'explique Florian Strzelecki, par manque de temps et manque de compétence en matière musicale, le projet reste encore à l'état d'idée et attend les bonnes volontés pour être développé.

DES PROJETS QUI FLEURISSENT...

A la suite ou parallèlement à la démarche entreprise par la bibliothèque des Champs-Libres, d'autres établissements français ou étrangers ont également décidé de se lancer dans des projets *Open data*. En raison des données issues de la numérisation, la frontière est parfois ténue, en bibliothèque, entre des démarches d'*Open access* et d'*Open data* à proprement parler, d'autant que toutes deux participent d'une dynamique commune. D'ailleurs il n'est pas rare que les deux démarches convergent au sein d'un même projet puisqu'associées aux documents numérisés se trouvent, en général, des métadonnées qui peuvent être également

¹⁰² Florian Strzelecki, développeur Web chez *Envivio* à Rennes et membre du Collectif *Open data* Rennes Métropole. <http://exirel.me/>. (Échange du 27/08/2012)

librement téléchargeables et réutilisables. Encore une fois, l'évolution extrêmement rapide de ces initiatives ne permet pas de prétendre à l'exhaustivité. En revanche quelques établissements reviennent régulièrement parmi les exemples cités.

La Bibliothèque Nationale Universitaire (BNU) de Strasbourg

Lors de sa séance du 27 janvier 2012, le conseil d'administration de la Bibliothèque nationale universitaire (BNU) de Strasbourg a décidé d'autoriser la libre réutilisation des fichiers images produits par la BNU et de leurs métadonnées associées, en les plaçant respectivement sous la Licence Ouverte d'Etalab et en CC0. Grâce à cette initiative la BNU se place dans l'esprit de l'*Open data* pour permettre la réutilisation par tous de ses contenus à des fins dépassant largement les enjeux bibliothéconomiques. Interviewé par Rémi Mathis, Frédéric Blin, le directeur de la conservation et du patrimoine de la BNU, membre du comité de direction de l'IFLA, justifie sa démarche et sa prise de position sur le sujet en invoquant sa mission de service public :

La BNU a trois missions principales : favoriser la recherche, valoriser nos fonds, les conserver. Notre position de départ est qu'il nous faut lever tous les freins ou complications inutiles à l'accomplissement de ces trois missions. [...] Outre ces éléments de contexte, nous estimons, d'une part, que les données bibliographiques produites par un établissement public sont un bien public, et d'autre part, que l'acte de numériser un document appartenant au domaine public ne crée pas de droit d'auteur spécifique lié à la version numérique de ce document. Par conséquent, il est de notre mission de service public de rendre ces données et fichiers numériques librement accessibles et réutilisables par les citoyens¹⁰³.

Les données bibliographiques comprenant les métadonnées des documents numériques, produites par la BNU ainsi que les fichiers numériques issus d'une numérisation, par la bibliothèque, d'œuvres du domaine public conservées dans ses collections, ont à ce titre été placées sous Licence Ouverte ou autre licence compatible. Plusieurs enjeux sont associés à l'ouverture de ces données : faciliter le travail des chercheurs et les inciter à découvrir et exploiter les fonds. Pour Frédéric Blin, encourager les auteurs et les éditeurs à recourir à des documents de la BNU pour illustrer leurs productions fait partie d'une stratégie de valorisation des fonds et des collections.

Le réseau des médiathèques de Toulouse

Le réseau des médiathèques de Toulouse a également choisi de mettre un pied dans l'*Open data*. Outre la localisation des bibliothèques, médiathèques et bibliobus de la ville accessibles via la plateforme de l'agglomération *ToulouseMetropole.data*¹⁰⁴, la bibliothèque municipale de Toulouse diffuse actuellement sous licence ouverte et via le site de partage de photos *Flickr*, le fonds photographique d'un photographe local du 19e siècle et ancien conservateur

¹⁰³ <http://alatoison.dor.wordpress.com/2012/03/21/il-est-de-notre-mission-de-service-public/> (consulté le 26/11/2012)

¹⁰⁴ <http://data.grandtoulouse.fr/les-donnees/-/open-data/card/12402-mediathèques-bibliothèques-et-bibliobus>

du Muséum d'Histoire naturelle de Toulouse, Eugène Trutat¹⁰⁵. Ces documents n'étaient consultables jusqu'alors que sur certains postes multimédias de la Bibliothèque d'Etude et du Patrimoine. Le portail a ouvert le 26 Juin 2008, avec 310 photos, décrites, nommées et géotaggées. Il est destiné à être enrichi au fur et à mesure des clichés des 5000 photographies sur plaques de verre, des années 1870-1920, concernant Toulouse, la région et les Pyrénées.

Les photos en basse définition sont utilisables sans restriction, tandis que l'usage des photos en haute définition se fait selon la grille tarifaire de la bibliothèque. La démarche a également une dimension participative : enrichir la collection à partir de contributions extérieures permettant de géolocaliser ou de dater certains clichés, autant de métadonnées d'indexation, également rendu disponible sous licence *Open data*. Si ces opérations d'enrichissement on pu donner lieu à quelques commentaires fantaisistes, Jocelyne Deschaux se félicite de l'intérêt que suscitent les photos auprès d'internautes français ou étrangers, et d'une notoriété renforcée pour l'établissement.

Nous avons le bonheur de recevoir beaucoup de commentaires sur les photos, preuve de l'intérêt qu'elles suscitent, y compris à l'étranger. En ce sens, Flickr nous a aidés à trouver un nouveau public¹⁰⁶.

D'après les premières statistiques, au 1er janvier 2010, le fonds Trutat a enregistré 569 000 vues, soit une augmentation de 341 000 en un an, 78% des photos étaient partagées, 61% ajoutées en favoris, 27% commentées. Sur l'année 2009, ce fonds a fait l'objet de 934 affichages quotidiens, en moyenne. Désormais 31% des internautes qui se connectent à la bibliothèque numérique de Toulouse arrivent via Flickr..

La bibliothèque de Saint-Etienne

Pour Thierry Veyron conservateur du patrimoine en charge de la numérisation à la bibliothèque municipale de Saint-Etienne, dans la Loire, un des enjeux de la numérisation et de l'Open data est de permettre une « parfaite analogie entre le service public du patrimoine en salle et celui sur le net¹⁰⁷ ». C'est la raison pour laquelle la bibliothèque a décidé de mettre en ligne les textes, images et films issus de ses propres numérisations et qui participent de l'originalité, comme le fonds forézien et le fonds industriels de l'Ecole des Mines touchant tous, eux au patrimoine local. Aucune mention légale n'accompagne ces documents à l'exception d'une estampille de provenance « Ville de Saint-Etienne ». Tous ces documents sont donc considérés *de facto* comme appartenant au domaine public au même titre que les originaux. Ils sont donc librement téléchargeables et ouverts à une réutilisation souhaitée la plus large possible. À titre d'exemple Thierry Veyron explique que « Si un éditeur nous le demande, nous lui fournirons gratuitement le fichier à haute définition¹⁰⁸ ».

¹⁰⁵ Eugène Trutat (1840-1910) a longuement sillonné les Pyrénées et photographié autant les paysages, les villages, que les habitants, livrant ainsi des témoignages vivant sur la vie locale.

¹⁰⁶ <http://www.lagazettedescommunes.com/48352/l'exception-culturelle-se-glisse-dans-lere-du-numerique/>
(consulté le 26/11/2012)

¹⁰⁷ <http://www.lagazettedescommunes.com/48352/l'exception-culturelle-se-glisse-dans-lere-du-numerique/>
(consulté le 12/12/12)

¹⁰⁸ Id.

La Bibliothèque départementale de prêt (BDP) de Saône-et-Loire

La Saône-et-Loire a également rejoint l'*Open data* avec l'ouverture, depuis septembre 2011, du site *opendata71.fr*. La bibliothèque départementale de prêt y participe en fournissant des données et des contenus de tous types. En ce sens, elle constitue le premier réseau rural à prendre part au mouvement : Comme l'explique, Jérôme Triaud, conservateur des bibliothèques et directeur de la lecture publique de Saône-et-Loire, ce choix lui paraissant tout aussi stratégique que naturel :

J'ai pensé que la bibliothèque départementale ne pouvait pas rester à la traîne et qu'elle devait s'engager pleinement dans ce projet départemental. Mettre à disposition les données brutes que nous produisons est le prolongement direct de notre activité de bibliothécaire. Nous collectons des documents, organisons les savoirs, réalisons leur médiation : cela est connu. Mais les bibliothécaires sont de plus en plus conscients qu'ils sont des producteurs de contenus... Et des données nous en produisons au quotidien : les métadonnées de nos catalogues pour commencer, mais aussi nos bibliographies commentées – les fameux coups de cœur – nos dossiers documentaires, nos statistiques etc... Bref, il m'est apparu que nous ne pouvions pas rester en retrait¹⁰⁹.

Les données versées sont majoritairement issues du catalogue donc de nature bibliographique mais la BDP a également mis à disposition l'ensemble des statistiques produites à partir de l'activité de son réseau de 130 bibliothèques comme de la cartographie documentaire, des états des prêts, des taux d'inscription, la répartition des inscrits, mais aussi les activités liées à l'animation culturelle ou la formation professionnelle.

Le projet *Data.bnf.fr*

La bibliothèque nationale de France est devenue un acteur incontournable de l'*Open data* culturel en France grâce à son projet *data.bnf.fr*. Comme on le trouve présenté sur le site de la BnF, ce projet s'inscrit dans le cadre du schéma numérique de la Bibliothèque nationale de France, qui a pour but de rendre les données de la bibliothèque plus visibles sur le Web. En ce sens, le projet répond parfaitement aux objectifs fixés en 2009 par la lettre de mission remise à Bruno Racine par la Ministre de la culture et de la communication, Christine Albanel : il s'agit d'établir un bilan de l'action, des moyens et des besoins des bibliothèques dans le domaine du numérique, étudier les conditions d'une plus grande harmonisation des politiques nationales et d'une meilleure mise en réseau et favoriser le développement de coopérations entre secteurs public et privé. L'idée de *data.bnf.fr* est de rassembler autour de ses pages auteurs, œuvres et thèmes, les ressources de la Bibliothèque nationale de France aujourd'hui dispersées entre différentes bases, ainsi que des ressources extérieures. Mise en ligne en juillet 2011 dans une première version, le site comporte désormais plus de 200 000 pages auteurs, œuvres et thèmes. Ces pages regroupent plus de trois millions de références des catalogues de la BnF (BnF catalogue général, BnF archives et manuscrits) et plus de 140 000 liens vers Gallica.

¹⁰⁹ <http://alatoisondor.wordpress.com/category/droit-et-bibliotheques/> (consulté le 20/12/12)